

de **Dorothee Zumstein**

mise en scène **Julie Duclos**

du 23 février au 17 mars 2017

Grand Théâtre

mayday

la colline

théâtre national

mayday

de **Dorothee Zumstein**

mise en scène **Julie Duclos**

avec

**Maëlia Gentil, Vanessa Larré, Marie Matheron,
Alix Riemer, Biño Sautzvy**

avec les voix de **Guy-Patrick Sainderichin,
Dorothee Zumstein, Calypso Baquey, Krishna Levy,
Aaron Taylor, David Houry et Philippe Duclos**

scénographie **Hélène Jourdan**

lumière **Mathilde Chamoux et Jérémie Papin**

musique **Krishna Levy**

chorégraphie **Biño Sautzvy**

vidéo **Quentin Vigier**

son **Quentin Dumay**

costumes **Marie-Cécile Viault**

assistanat à la mise en scène **Calypso Baquey**

régie plateau **Marie Bonnemaïson**

régie son **Lauriane Rambault**

régie générale **Mathilde Chamoux**

production **Laure Duqué**

Création au CDN de Haute-Normandie le 1^{er} février 2017

production Cie l'In-quarto
coproduction La Colline – théâtre national, Le CDN de Haute-Normandie, Théâtre Dijon Bourgogne Centre dramatique national, Célestins-Théâtre de Lyon, le CDN de Besançon Franche-Comté, Le CDN d'Orléans/Loiret/Centre
avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France
avec le soutien de la Comédie de Reims-CDN
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Le décor a été réalisé par les ateliers de La Colline

Le texte a été publié aux Éditions Quartett, sous le titre *Big Blue Eyes* puis traduit en anglais par Dorothee Zumstein sous le titre *MayDay*.

La pièce vient d'être rééditée en janvier 2017 aux Éditions Quartett sous ce même titre.

tournée

du 21 au 25 mars 2017 – Les Célestins-Théâtre de Lyon
du 11 au 14 avril 2017 – CDN de Besançon Franche-Comté
du 26 au 28 avril 2017 – CDN Orléans/Loiret/Centre
du 10 au 13 et du 16 au 18 mai 2017 – La Comédie de Reims-CDN
Mai 2017 – Théâtre Dijon Bourgogne-Festival théâtre en mai

Presse

La Colline – théâtre national
15 rue Malte-Brun Paris 20^e
Nathalie Godard
01 44 62 52 25 – presse@colline.fr

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

tarifs

en abonnement
de 8 à 15€ la place
hors abonnement
plein tarif 30€
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€
jeunes de 13 à 17 ans 10€ – plus de 65 ans 25€

En 1968, la journaliste anglaise Gitta Sereny assiste au procès de Mary Bell, meurtrière à l'âge de 11 ans de deux petits garçons. Elle écrit alors un livre, *Meurtrière à 11 ans*. Des années plus tard, elle rencontre Mary Bell, dix-sept ans après sa sortie de prison. Mary accepte de témoigner, de raconter son histoire, ses souvenirs, tout ce qu'elle peut en dire, tout ce qui lui revient. Le livre s'appelle *Une si jolie petite fille*.

Dorothee Zumstein s'est inspirée de ce fait divers pour écrire *MayDay*. Elle a lu les livres de Gitta Sereny, s'est rendue à Scotswood (petite ville du nord de l'Angleterre où se sont déroulés les faits), pour voir, sentir, s'imprégner. De cette démarche documentaire est née une écriture non réaliste, proche parfois du poème. Dorothee Zumstein a d'abord procédé comme une enquêtrice, pour tirer finalement de cette histoire une pièce, aux lignes pures et essentielles.

Le texte

Je ne sais pas, au moment où je lis la pièce pour la première fois, qu'elle s'inspire d'un fait réel. Évoquons l'histoire telle que je la découvre dans un premier temps : une femme, Mary Burns, a commis un meurtre dans son enfance, à l'âge de 11 ans, elle a tué deux petits garçons plus jeunes qu'elle, a été jugée et condamnée, puis est sortie de prison, et a dû changer d'identité pour fuir les journalistes. Quand la pièce commence, Mary a 40 ans, elle a eu à son tour une petite fille, et vit difficilement avec les fantômes de son passé. Pour échapper à ses cauchemars, elle finit donc par accepter de faire une interview, pour parler de son histoire. Cette interview est le pilier de la pièce, sa raison d'être : prenant la chronologie à rebours, *MayDay* évoque le procès de Mary, et assigne trois générations de femmes à comparaître : Mary à 10 ans, sa mère, la mère de sa mère. La pièce s'apparente alors à une gigantesque interview, comme si la parole de Mary faisait apparaître toutes ces voix. Parfois on ne sait plus quelle est la part du souvenir, de l'imagination, ou du rêve, ce n'est *plus* la question, il s'agit d'une remontée libre et sauvage dans un temps, où toutes les temporalités au présent coexistent.

La forme

Au moment où je découvre la pièce, je ne connais pas encore le théâtre de Dorothee Zumstein, *MayDay* est sa deuxième pièce. Ce qui me frappe, en premier lieu, c'est l'écriture, ou plutôt la structure de la pièce. C'est une œuvre totalement explosée, fragmentée. La dramaturgie de *MayDay* fait écho, de façon immédiate, à ma façon de travailler. La pièce ne raconte pas *une* histoire, mais *tourne autour* pour en livrer des bribes, des instantanés, des images. Des fragments. Dans *MayDay*, une interview projetée en vidéo constitue le fil rouge de la pièce, créant un dialogue constant avec le plateau. Ce type de dramaturgie m'intéresse, le montage vidéo/plateau fut au cœur des *Fragments d'un discours amoureux* mon premier spectacle, et de *Nos Serments*, créé en 2014.

Dans la pièce, il y a aussi des portraits en mouvement de femmes sur plusieurs générations (pensée pour le livre de Nancy Huston *Lignes de faille*). L'interview où Mary évoque son passé fait littéralement apparaître d'autres figures féminines, qui successivement nous parlent. Mary enfant, sa mère, puis sa grand-mère. La forme de ces récits, leur agencement chaotique, sans continuité logique ou psychologique me frappe. Chacune parle tour à tour au spectateur pour témoigner de son histoire, dans un espace-temps différent de celui de Mary, dont nous suivons en direct l'interview.

Interview Mary

*"Mais si elle est devenue ce qu'elle est devenue
(Temps)*

C'est parce que je suis née

Elle avait dix-sept ans vous savez – quand elle m'a eue.

BETTY

Je l'ai su tout de suite

Non...

L'enfant n'avait pas ouvert les yeux

Que je le savais déjà

Débarrassez-moi de ça !

Je savais qu'elle apporterait que du malheur

Je savais

L'enfant n'avait pas encore vu le jour,

Que je le savais."

Si nous étions au cinéma, nous dirions que ce type de *raccord* (au sens du *montage* opéré par Zumstein dans son écriture) est "non réaliste". Mary évoque un moment de l'histoire dont elle ne peut se souvenir (elle vient de naître). Cette évocation nous propulse dans un récit de Betty au moment de sa naissance, que Mary n'a sans doute jamais entendu, mais dont son corps a conservé la mémoire.

MayDay parle de l'invisible, nous rappelle que nous sommes faits (aussi) de ce que nous ignorons, d'événements qui nous ont précédés, et que nous portons. La pièce parle de la mémoire comme d'une chose plus vaste que le souvenir : pour Mary, accepter de faire cette interview, c'est replonger dans sa mémoire, c'est-à-dire dans une matière infinie, inconnue d'elle-même. Parfois des souvenirs précis reviennent, d'autres fois, comme dans un film de David Lynch, ou comme dans un rêve, ou comme dans *Alice au pays des merveilles*, une porte s'ouvre (on verra que toute la pièce est centrée autour de ce geste d'ouvrir une porte) et cela fait apparaître des visions, dont on ne sait plus d'où elles viennent, ni pourquoi elles surgissent. Dans *MayDay*, la mémoire est une matière sombre où les images s'entremêlent, à ciel ouvert, éclosent comme des bulles dans le temps, par associations.

On pourrait imaginer que la pièce de Dorothee Zumstein est une spirale porteuse d'images, qui tourne autour d'un événement, aspirant tout sur son passage. J'ai lu ensuite l'entièreté de son théâtre, et garde cette sensation dans chacune de ses pièces, d'ouvrir une porte et tomber dans un puits sans fond, pour voir et entendre des images et des sons dans cette chute.

Histoire d'un geste

MayDay est l'histoire d'un geste, c'est à dire d'un secret (que nous découvrirons à la fin de la pièce, à force de remonter le cours des générations). La grand-mère, Alice, a pressenti qu'un jour sa fille (Betty), dans la chambre, là, de l'autre côté de la porte, se faisait abuser par son père. Elle l'a su, ce jour-là, et n'a pas ouvert la porte. Ce geste non accompli, suspendu, a tracé des lignes, imprimé de terribles répercussions sur les générations qui suivent. Sa fille plus tard se prostitue, sa petite-fille devient une meurtrière. Il ne s'agit pas dans la pièce de chercher un coupable, ni de dire que la grand-mère serait responsable de tout (Zumstein ne pose aucun jugement sur ses personnages). Mais ce geste originel agit en s'abattant sur les générations qui suivent.

On comprend alors pourquoi Mary, au début, raconte ce rêve étrange d'une porte mal fermée, d'une petite fille dressée derrière la porte, qui lève sa main vers la poignée, et prise de paralysie, ne parvient pas à faire ce geste simple. C'est suite à ce rêve terrifiant, que Mary se décide à contacter le journaliste :

"Faut lui ouvrir la porte

Sinon ça s'arrêtera jamais.

Je vais la faire...

Cette interview, je vais la faire."

Je pense à *Sonate d'automne* de Bergman, où la mère et la fille se parlent pendant toute une nuit, crient, pleurent, règlent leurs comptes, une nuit entière comme une catharsis, comme s'il fallait la traverser pour être enfin en paix, l'une avec l'autre, et avec soi-même. Dans *MayDay*, l'interview vaut bien cette nuit-là, elle nous propulse dans la tête de Mary, dans son corps, nous traversons avec elle des espaces-temps, rencontrant ainsi son enfance, sa mère, sa grand-mère ; pour au final, comme au sortir d'un rêve, entrevoir la possibilité d'être, à peu près, en paix au présent.

Extrait

Kate

C'est à cause de ce rêve,
Ce rêve que j'arrête pas de faire
Depuis qu'on parle de faire cette interview.
Faut croire que ça a réveillé quelque chose,
Quelque chose qui, d'ailleurs,
N'a jamais dormi que d'un œil.
Le rêve c'est toujours le même,
Enfin, à peu de chose près...
Je suis assise sur le canapé,
Exactement comme maintenant,
Assise sur le canapé,
Dehors, il fait déjà nuit,
Je tricote au ralenti,
Je regarde la télé d'un œil
Ou bien je somnole à cause de mes cachets.
Depuis le canapé, on voit la porte d'entrée...
Là, comme je vous parle, je la vois, la porte d'entrée.
Je vois la porte fermée.
Dans mon rêve c'est pareil,
C'est ça le plus effrayant,
Tout est comme d'habitude.

Kate pose le téléphone et poursuit, comme passée "de l'autre côté".

Tout est à sa place :
La photo sur la cheminée la table basse ma tasse de thé...
Tout est comme d'habitude,
Jusqu'au moment où je sens, sur ma nuque,
Ce courant d'air froid...
On dirait que c'est le vent du soir qui s'insinue dans le salon.
Le vent du soir, oui – mais pas le vent d'ici,
Le vent de là-bas,
Le vent d'autrefois,
Le vent qui fait trembler la rivière, vibrer la voie ferrée,
Le vent qui froisse les tôles amassées sur le terrain vague,
C'est le vent d'autrefois,
Le vent qui charrie les odeurs noires et grises,

S'insinue, trouve les fentes et les fissures.
Non – c'est pas l'odeur d'ici,
C'est l'odeur de là-bas,
C'est alors que je me dis :
La porte est mal fermée,
Je croyais l'avoir claquée,
J'ai dû mal tirer la poignée.
Machinalement je me lève,
Je vais vers la porte d'entrée...

*Kate se lève, fait quelques pas et se fige devant la porte
(réelle ou imaginaire).*

Je vais pour la fermer,
Je lève la main,
Je lève la main vers la poignée,
Mais j'ai cette douleur au bras,
Cette douleur soudaine et cinglante
Qui me saisit,
De l'épaule jusqu'au bout des doigts.
De l'autre côté de la porte il y a la nuit,
C'est pas compliqué,
Il y a juste cette putain de poignée à tourner.
Je peux pas,
Je suis glacée,
Je suis glacée parce que je sais qu'elle est là,
Je sais qu'elle est derrière la porte,
Juste là – de l'autre côté,
Dans la nuit – de l'autre côté,
Oui je sais qu'elle est là,
Dans son petit manteau rouge – six boutons ceinture à boucle,
Je sais qu'elle est là,
Et je sais qu'elle aussi,
Dans le froid, dans la nuit,
Se dresse sur la pointe des pieds,
De l'autre côté,
Et lève la main vers la poignée.

Dorothee Zumstein

MayDay, Édition Quartett, réédition janvier 2017

Dorothee Zumstein

Dorothee Zumstein a effectué des études de troisième cycle en Lettres et Civilisation Anglaises.

Parallèlement à ses activités d'auteur dramatique, elle exerce depuis une vingtaine d'années la profession de traductrice littéraire. Elle a traduit des textes de Dan

Fante, Joyce Carol Oates, A. M. Homes, Barry Graham – et, pour le théâtre, plusieurs pièces de Shakespeare. Elle a écrit : *Time Bomb* (pièce lauréate des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2006, mise en espace au Théâtre du Rond-Point et au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008) ; *Big Blue Eyes* (créé à la Comédie de Clermont-Ferrand en 2006 par la Cie *Les Gemmes*) ; *L'orange était l'unique lumière* (2011) ; *Never Never Never*, (lauréat des JLAT 2012 et de l'aide à la création), *Mémoires pyromanes*.

La quasi-totalité de ses pièces est parue aux éditions Quartett. De 2008 à 2011, elle a été auteure associée du CDN de Sartrouville. Elle a collaboré, entre autres, avec les metteurs en scène Laurent Fréchuret (*Harry et Sam*, *Odyssée en Yvelines* 2008) et Éric Massé (*Migrances*, créé aux Subsistances en janvier 2008 – aide à la commande d'écriture de la DMDTS). Pour Laurent Fréchuret elle a également signé de nouvelles traductions du *Roi Lear* (créé en 2008 au Théâtre de Sartrouville) et de *Richard III* (tournée nationale en 2014-2015). Et, pour Éric Massé, a re-traduit *Macbeth* (2010-2011 coproduction du CDN de Valence et du Théâtre des Célestins). Parmi ses pièces plus récentes, *Ammonite* (pour

laquelle elle a reçu une bourse du CNL et qu'elle a lue en juillet 2013 aux 40^e Rencontres de la Chartreuse, à Villeneuve-lez-Avignon, où la pièce a été en partie écrite) et *Opening Night(s)*, créé en novembre 2013 au Théâtre des Deux-Rives (Rouen), dans une mise en scène d'Élizabeth Maccoco et publié aux éditions Quartett sous le titre *Alias Alicia*.

Julie Duclos

Julie Duclos suit une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valadié et Alain Françon, et met en scène l'atelier *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes, en 2009. Au théâtre, elle joue avec Serge Noyelle (*Le Labyrinthe*), Geneviève Schwoebel (*32 chaises pour une variation*), Jean-Pierre Vincent (*Les Acteurs de bonne foi*, Marivaux) et Marc Paquien (*Les Femmes savantes*, Molière). Elle tourne au cinéma dans des courts et moyens métrages avec, entre autres, Justin Taurand, Hélier Cisterne et Émilie Noblet. En décembre 2011, les *Fragments d'un discours amoureux* sont programmés à La Loge (Paris), puis l'année suivante au Festival MESS à Sarajevo. En 2012, elle crée son deuxième spectacle *Masculin/Féminin* au Théâtre de l'Opprimé, Théâtre 95, Théâtre de Vanves et Théâtre de la Girandole (Montreuil). Le spectacle est repris en mai 2014 aux Festivals *Prémices* (Lille) et *Théâtre en Mai* (Dijon). Entre 2012 et 2015, elle participe aux stages *Le corps rêvant*, et *L'élan intérieur* dirigés

par Krystian Lupa, dans le cadre des Chantiers Nomades. En 2014, elle met en scène *Nos Serments*, très librement inspiré par le film *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, au CDN de Besançon puis à La Colline et en tournée en France et à Genève. Le spectacle est repris en tournée lors de la saison 2015/16, à La Colline et en tournée en France et au Québec (FTA). En 2016, avec l'équipe de *Nos Serments* et en collaboration avec Alexandre Plank, Julie Duclos crée *À force de rêver tout bas*, fiction radiophonique autour du spectacle, diffusée sur France Culture. Elle met en scène dernièrement *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce avec les élèves-comédiens de l'ensemble 23 à l'École régionale d'Acteurs de Cannes.

Hélène Jourdan Scénographe

Hélène Jourdan débute sa formation en art à la Haute École des Arts du Rhin où elle y étudie les formes d'installations et performances autour des notions de scénographie. Après ces trois années, elle poursuit son parcours au sein de l'UQÀM à Montréal et réalise plusieurs stages auprès de metteurs en scène. Elle intègre en 2010 le Théâtre national de Strasbourg en scénographie. Durant sa formation, elle travaille avec la chorégraphe Kitt Johnson, les metteurs en scène Pierre Meunier, Jean-Yves Ruf, Alain Françon, Guillaume Lévêque et le traducteur André Markowicz. Elle travaille avec la cie Crossroad en tant qu'assistante scénographe auprès d'Alban Ho Van sur la création *Candide, si c'est ça le*

meilleur des mondes, mis en scène par Maëlle Poésy. Elle collabore avec Karim Bel Kacem et la cie le Thaumatrope sur les "*Pièces de chambre*" ainsi qu'avec le Thinktanktheatre sur les projets "*sport-spectacle*" *You will never walk alone* et *Cheer Leaders* mis en scène par Karim Bel Kacem et Maud Blandel.

Jérémie Papin Créateur lumière

A créé les lumières de *Nos Serments*. Il se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA régie lumière de Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas entre 2008 et 2012 sur les créations *La Flèche et le Moineau*, *Les Pieds dans les étoiles*, *(H)arlequin Tengu*, *Trickster* et *Par la parole*. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel: *L'Enfant meurtrier* (Théâtre de L'Odéon), *Le Chat botté* et *Peau d'âne*. Il fait partie de la compagnie *Les Hommes Approximatifs* depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Violetta*, le *Bal d'Emma* (CDN de Valence) avec la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen. À la Philharmonie du Luxembourg, il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox. Entre 2010 et 2013, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Éric Massé pour *Les Bonnes*, Yves Beaunesne pour *L'Intervention* et *Roméo et Juliette*, et Maëlle Poésy pour *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser.

Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *L'Opéra de la lune* composé et dirigé par Brice Pauset et d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, mises en scène de Damien Caille-Perret. Au Festival de Salzbourg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine bienen eine schneise* d'Händl Klaus, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler. En 2013/14, il poursuit sa collaboration artistique avec Caroline Guiela Nguyen pour *Elle brûle* (CDN de Valence, La Colline) et Maëlle Poésy pour *Candide* (CDN de Dijon). Il réalise également les lumières de *Son son* de Nicolas Maury, *En route-Kaddish* de David Geselson et *Une saison en enfer* de Benjamin Porée. Enfin, au sein de l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Étienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos.

Mathilde Chamoux

Créatrice lumière

A été régisseuse générale de *Nos Serment*. Après un BTS Audiovisuel Image et un Master d'études théâtrales, elle intègre la section Régie à l'école du Théâtre National de Strasbourg en septembre 2010. Elle y rencontre notamment Jean-Louis Hourdin, Pierre Meunier, Georges Lavaudant, Robert Schuster, Nicolas Bouchaud, Alain Françon et Guillaume Lévêque avec qui elle travaille comme créatrice/régisseuse. Parallèlement à la formation, elle intègre l'équipe de Guillaume Vincent en tant que régisseuse plateau sur la création de *La nuit tombe* pour la 66^e édition du

Festival d'Avignon. Diplômée de l'école du TNS en juin 2013, elle crée les lumières d'*Al Atlal*, mis en scène par Matthieu Cruciani, assiste l'éclairagiste Nathalie Perrier sur *Agnès* de Catherine Anne, crée les lumières de *l'Échange*, de Paul Claudel, mis en scène par Jean-Christophe Blondel sur la Colline des Mourgues au festival Villeneuve en scène, ainsi que sur *Je veux, je veux*, une proposition de Sigrid Bouaziz et Valentine Carette à la Ménagerie de Verre. Elle crée en 2015/2016 les lumières de *Vous reprendrez bien un peu de liberté*, mis en scène par Jean-Louis Hourdin et de *Horion*, un projet de la danseuse et chorégraphe Malika Djardi. Par ailleurs, elle travaille depuis le spectacle *Nos Serments* comme régisseuse générale pour la compagnie de Julie Duclos.

Krishna Levy Compositeur

Né à New Delhi en 1964, Krishna Levy grandit à Paris où il suit des cours de piano et de théorie musicale dès l'âge de cinq ans. Il poursuit des études de musique aux États-Unis au Berklee College of Music de Boston (Massachusetts) qui enseigne l'écriture de musique de films et le jazz. Il obtient un *Degree in Film Scoring, Magna Cum Laude* en 1986. En 1990, il sort du New England Conservatory titulaire d'une Master en composition. Il débute sa carrière en tant que compositeur/arrangeur. Les deux genres musicaux qui l'intéressent alors particulièrement sont le jazz – il a écrit près d'une vingtaine d'œuvres pour big bands – et la musique contemporaine – il a composé de

nombreux morceaux joués aux États-Unis et en France.

Dès 1990, c'est en France qu'il s'impose peu à peu comme compositeur de musique de films.

Il travaille avec des réalisateurs tels que Dante Desarthe, Thomas Vincent, Mosco Levi Boucault ou Jean-Luc Léon, évoluant entre la fiction et le documentaire. Puis au fil des rencontres, il élargit son champ de création et compose ainsi les musiques originales d'une trentaine de films de long métrage parmi lesquels *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* d'Arnaud Desplechin, *Artemisia* d'Agnès Merlet, *Marées mais pas trop* de Catherine Corsini, *Contre-enquête* de Franck Mancuso, *Ne te retourne pas* de Marina de Van, *Je l'aimais* de Zabou Breitman et *Le Dernier Trappeur* de Nicolas Vanier. Il remporte le Prix de la Presse et du Cinéma Français 2003 pour la musique du film *8 femmes* de François Ozon. Musique qui lui vaut, la même année, une nomination pour le César de la meilleure musique écrite pour un film.

Je suis un assassin de Thomas Vincent lui vaut le Prix de la Musique de Film au Festival de Cannes 2004 et *Loup* de Nicolas Vanier, une nomination pour la Meilleure musique de Film 2010 au Prix France Musique-Sacem.

Sa carrière prend également une dimension internationale. Il signe la bande originale de *The Fall* de Tar-seem Singh et obtient le Prix International de la Musique d'Auxerre en 2001 pour la musique du film *Ali Zaoua* de Nabil Ayouch.

Il remporte également le Prix de la Musique de film au Miami Film Festival de 2007 pour *La Nuit des tournesols*

de Jorge Sanchez-Cabezudo.

Il est l'auteur d'une centaine de bandes originales de films (longs métrages, courts métrages, téléfilms, documentaires, publicitaires) et signe des œuvres pour la radio et le théâtre. Il publie également des partitions qui figurent dans des méthodes de musique contemporaine pour enfants.

Quentin Vigier

Créateur vidéo

Quentin Vigier a rapidement développé un lien avec la vidéo à travers un parcours nourri d'expériences très diverses. Après des études techniques (BTS Image), et un parcours littéraire et cinématographique (L3 Pratique et esthétique du cinéma – La Sorbonne), son approche visuelle s'oriente vers le cinéma. Il réalise quelques courts métrages personnels puis est engagé en 2004 comme électro dans l'équipe image du tournage *La Mort d'une voiture* d'Élise Vigier où il fait la rencontre de Bruno Geslin.

Petit à petit il quitte l'idée de faire du cinéma et se tourne vers la scène. D'abord en suivant et en organisant des captations de groupes de musiques en live. Puis avec des stages auprès de Bruno Geslin, notamment à L'école du théâtre des Teintureries à Lausanne. Il travaille actuellement avec lui comme régisseur et créateur vidéo pour *Kiss me quick*, *Dark Spring*, *Un homme qui dort*, *Chroma*. Il travaille également avec le Théâtre des Lucioles en réalisant des captations de spectacles, *Automne Hiver*, *Duetto*, *Louise elle est folle*.

Il participe à la création vidéo au Théâtre national de Chaillot de *La Paranoïa* mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier. Il assure la caméra plateau en live durant la tournée 2009, puis la régie vidéo à Avignon en 2011.

Il crée avec Romain Tanguy la vidéo de *La Loi du marcheur* au théâtre national de Toulouse, un projet de et avec Nicolas Bouchaud, mise en scène Éric Didry (2010). Il est régisseur son et vidéo en tournée de 2010 à 2015. Il est régisseur vidéo permanent pour la réouverture de La Gaîté Lyrique à Paris en 2010 et 2011. Après avoir travaillé avec Declan Donnellan pour *Ubu Roi* début 2013, il crée avec Bruno Geslin et sa Compagnie La Grande Mêlée *Un homme qui dort*, et *Une faille Saison 2* pour le nouveau théâtre de Montreuil. Il collabore également à la création vidéo de *Déplace le ciel* pour Élise Vigier et Fred Loliée.

Il travaille avec Christian Caujolle, Mickaël Ackerman et Vincent courtois sur le projet *L'Intuition*.

Assistant Vidéo sur le projet de Christophe Blain et Barbara Carlotti *La Fille*, mis en scène par Jean-François Auguste, il continue à travailler sur différents projets avec Fellag, Christine Pignet, Le Théâtre des Lucioles, La Grande Mêlée...

Quentin Dumay

Créateur son

A été régisseur son de *Nos Serments*. Après une licence d'art du spectacle à Paris X – Nanterre où il reçoit les enseignements notamment de Jean Boillot, Jean-Michel Desprats, Jean

Jourdeuil, Jean Louis Besson et David Lescot. Quentin Dumay intègre en 2009 le département Réalisation Sonore de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) sous la direction de Daniel Deshays et Michel Maurer. Cette formation lui ouvre des perspectives extrêmement variées sur les pratiques du son puisqu'il rencontre au cours de son cursus des intervenants issus des métiers techniques du son tels que Jean-Pierre Lafont, Olivier Levacon, Jérôme Musiani, Sébastien Noly, François-Xavier Weber mais aussi des métiers artistiques : Hervé Birolini, Thierry Génicot, François Leymarie, Alexandre Planck...

Au théâtre, il travaille sur la création sonore des spectacles de Philippe Baronnet, Mathieu Bertholet, Natacha Dubois, Guillaume Fulconis, Caroline Guiela Nguyen, Philippe Lanton, Frédéric Leidgens, Françoise Lepoix, Christophe Maltot, Lou Martin-Fernet, Olivier Maurin, Maxime Mansion, José Pliya, Lucie Rébéré, Hakim Romatif, Árpád Schilling, Anisia Uzeymann...

À la radio, il a collaboré en tant que créateur sonore avec les réalisateurs Alexandre Planck et Christophe Hocké pour la réalisation de fictions France Culture.

Depuis 2011 à l'ENSATT, il développe le projet *Password*, qui a pour objectif d'offrir un laboratoire d'expérimentations théâtrales où toutes les composantes du théâtre dites "techniques" s'envisagent comme autant de points de départ à l'écriture d'un spectacle. Ce travail a donné lieu à un ouvrage intitulé *L'écriture sonore, point de départ*

d'une écriture de plateau ? édité aux Éditions Universitaires Européennes.

Marie-Cécile Viault

Costumière

A réalisé les costumes de *Nos Serments*.

Autodidacte, elle passe un CAP couture flou et un CAP tailleur dame puis se forme au métier de costumier. Elle effectue des stages à la chambre syndicale de couture parisienne, à l'ENSATT, à l'Opéra de Lyon, aux ateliers du costume à Paris. Elle a conçu et réalisé des costumes pour divers projets : *Nos Serments* de Julie Duclos, *Dit D'Eon... Le Chevalier* de Laurent Viel (cie Les Palétuviers), *p=mg* de Jann Galois (cie Burnout), *Post* d'Elsa Guérin et Martin Palisse (cie Cirque Bang Bang), *L'Étoile d'Alger* de Fardi Ouchnienne (cie Farid'o), *Abeilles, habillez-moi de vous* de Sylviane Fortuny et Philippe Dorin (cie Pour ainsi dire), et *Le Grand C* de Loïc Touzé (cie XY). Elle intervient également comme habilleuse pour le Théâtre de l'Odéon, La Comédie-Française, Le Théâtre des Champs-Élysées, le 104.

Calypso Baquey

Assistante mise en scène

A été assistante à la mise en scène sur *Nos Serments*.

Travaille en tant que comédienne, pédagogue et assistante à la mise en scène. Formée à l'École supérieure d'art dramatique de la ville de Paris (ESAD), elle termine sa formation en 2010, titulaire du diplôme national

supérieur et professionnel de comédien. Depuis de nombreuses années elle est interprète et assistante à la mise en scène avec les Compagnies *Le Toucanlouche*, *L'In-quarto* et *No man's land*. Ces expériences la font travailler dans le champ du théâtre de texte, du théâtre d'improvisation et de la danse-théâtre. Au cinéma, elle tourne sous la direction de plusieurs jeunes réalisateurs. Elle suit une formation photographique à l'école de l'image Gobelins en juin 2015 et développe cette discipline selon les besoins sur les projets auquel elle participe et décline ses propres projets (photos de plateau, installations, reportages)

De 2012 à 2015, elle joue dans *Hinterland* de Virginie Barreteau, mis en scène par Alain Batis, *Manger des oursins* mis en scène par Sébastien Chassagne, *Les Poissons muets* et *L'Homme des bois* de Tchekhov, mises en scènes par Charlotte Fabre (Théâtre de l'Opprimé), *C'est peut-être toi* mis en scène par Leïla Gaudin (Théâtre de l'Étoile du Nord). En tant qu'assistante à la mise en scène, elle travaille dernièrement à la Scène nationale de Niort sur *À la limite* de Leïla Gaudin, et sur *Nos Serments*, mis en scène par Julie Duclos à La Colline en janvier 2015 et en tournée en France. En 2016 elle joue dans *Le Violon du fou* mis en scène par Louise Lévêque et dans *Le Voyage de Miriam Shulte* mis en scène par Linda Blanchet. Elle participe à différents projets photographiques.

avec

Maëlia Gentil

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux*, *Masculin/Féminin* et *Nos Serments*.

Formation à l'École supérieure d'art dramatique de la ville de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard, elle termine sa formation en 2010, titulaire du DNSPC (Diplôme national supérieur et professionnel de comédien). Elle joue au cinéma pour Richard Berry dans *Moi César, 10 ans ½, 1m39* ; et pour Jérôme Barry et Romain Daudet-Jahan dans la comédie musicale *Le Grand Numéro*. Au théâtre, elle a joué dans *Toc Toc Toc je m'appelais Médée* à La Colline dans le cadre d'un atelier mené par André Antébi et Sébastien Chassagne, *Pornographie* de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann au théâtre de l'Épée de bois, et *Cancrelat* de Sam Holcroft mis en scène par Sophie Loucachevsky à Théâtre Ouvert et au Festival In d'Avignon. Elle était dernièrement dans *On dit que les chats ont 7 vies* chorégraphié par Biño Sautzvy à La Loge, ainsi que *Septième étage* et *Veillez Agréer* au Théâtre des Riches Claires de Bruxelles, deux pièces créées avec sa compagnie 7^e Étage, artistes associés et chargés de la programmation aux Studios de Virecourt depuis 2013.

Vanessa Larré

A joué dans *Nos Serments* (participation filmée).

Née à Genève, Vanessa Larré suit une

formation au Conservatoire d'art dramatique de Genève (1991/92) puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (1993/96). Elle joue ensuite sous la direction de Claude Stratz (*Les Acteurs de bonne foi*), Jacques Nichet (*Le Retour au désert, Mesure pour mesure*), Jérôme Robart (*Tes, Eddy fils de p.*), Roger Planchon (*Les Démons, La Dame de chez Maxime*), Katharina Thalbach (*Macbeth*), Christophe Pertou (La Femme gauchère), Laurent Laffargue (*Paradise*) et Anne Bisang (*Something Wild*). Elle met en scène *Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz et *Femmes (d')intérieur*, dyptique d'après Kroetz (CDN Orléans) et dernièrement *King Kong Théorie* de Virginie Despentes (La Pépinière). Au cinéma, elle tourne notamment avec Jean-Pierre Mocky, Chantal Akerman, Michèle Rosier, Costa Gavras, Laurent Dussaux, Laura Morante, et Nicolas Pariser. Dans le cadre des Chantiers Nomades, elle rencontre le metteur en scène Krystian Lupa et participe aux ateliers de formation *Le corps rêvant* et *L'élan intérieur*. Elle écrit également pour le cinéma et enseigne le théâtre.

Marie Matheron

Marie Matheron fait ses études au Conservatoire national d'art dramatique dans les classes de Michel Bouquet et Daniel Mesguich. On la découvre au cinéma dans *L'Enfant de l'hiver* d'Olivier Assayas. Elle obtient le Prix Michel Simon pour son interprétation dans ce film. Puis elle tournera notamment sous la direction de Manuel Poirier (*Western*),

Sébastien Lifshitz (*Presque rien*), Hervé Le Roux (*On appelle ça le printemps*), Robin Campillo (*Les Revenants*), Greg Zglinski (*Tout un hiver sans feu*), Rebecca Zlotowski (*Belle épine*), Claude Chabrol (*Bellamy*). Elle tourne également pour la télévision notamment sous la direction de Caroline Huppert, Jean-Claude Brialy, Emmanuel Finkiel, Christian Faure, Alain Tasma, Francis Girod. Elle construit parallèlement une carrière au théâtre et joue sous la direction de Gérard Desarthe (*Le Cid*), Catherine Anne (*Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ?*), Jean-Louis Martinelli (*La Maman et la Putain, Kliniken*), Muriel Mayette (*Qui veut noyer son chien...*), Bernard Lévy (*L'Échange*), Alain Chambon (*La Concession Pilgrim*), Claude Baqué (*Eaux dormantes*), Jean-Claude Penchenat (*Carola*), David Gery (*Le Legs, Les Acteurs de bonne foi*). Ses prestations en solo sont très remarquées dans *La Vie sexuelle de Catherine M.* mis en scène par Jacques Malaterre, et très récemment dans *Passion simple* d'Annie Ernaux, mis en scène par Jeanne Champagne.

Alix Riemer

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux*, *Masculin/Féminin* et *Nos Serments*.

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon et Daniel Mesguich. Elle passe sa deuxième année en échange à Londres à la LAMDA. Au théâtre, elle joue dans *Hiver* de Zinnie Harris, mise en scène

Alexis Michalik (Festival d'Avignon, 2007), *A New World : Life of Thomas Paine*, mise en scène Dominic Dromgoole (Shakespeare Globe Londres, 2009). En 2011, elle joue dans *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène Marc Paquien (Théâtre de la Tempête, tournée) et travaille avec Philippe Calvario dans *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder (Théâtre de l'Athénée 2012). Elle joue dernièrement dans *Que la noce commence*, adapté du film *Au diable Staline, vive les mariés !* d'Horatiu Malaele, adaptation et mise en scène Didier Bezace (Théâtre de la Commune 2012) et dans *Oncle Vania* et *La Cerisaie* mis en scène par Christian Benedetti (Théâtre-studio d'Alfortville, tournée).

Biño Sautzvy

Chorégraphe, comédien

A été chorégraphe sur *Fragments d'un discours amoureux* et comédien dans *Masculin/Féminin*.

Performer, acteur, danseur, acrobate, chorégraphe italo-brésilien, il travaille actuellement sur sa Thèse d'Arts du Spectacle à l'Université Paris 8, intitulée "La performance autobiographique". Il commence son parcours comme acteur en 1994 à Porto Alegre où il reçoit trois fois le prix du Meilleur Comédien à São Paulo. À Paris depuis 2003, sa recherche porte sur la performance liée au théâtre physique et gestuel, à la danse, à l'acrobatie aérienne. Son solo de danse/théâtre *La Divina* est sélectionné pour représenter la France à la finale du Prix Pinokio en Belgique en 2005. Sa deuxième création solo,

la performance *H to H* en 2007, est présentée en France, Pologne, Serbie, Belgique et au Brésil. Son duo *2X3+1=7* ou *l'impossibilité de nommer les choses* est créé au Point Éphémère, à Paris, en 2008. Il chorégraphie et met en scène le duo de danse *T1 (A+B)*, présenté aux PSO, Grenoble, ainsi que la performance danse/théâtre *Sissy !* présentée à Londres, Paris et Brésil. Depuis 2009 il développe le projet *Innommables*, série de performances entre la danse, le théâtre, le live art et la vidéo. Sa dernière performance *C.O.L.O.* est présentée à Varsovie et Paris en 2011. En 2012 il collabore en tant que chorégraphe et danseur avec le groupe CocoRosie dans le spectacle de danse/théâtre *NightShift*. Il est professeur chargé de cours au département d'art dramatique à l'Université Paris 8. Il enseigne également régulièrement la performance et la danse/théâtre à Paris, au Brésil, en Iran et en Pologne. Il a été chorégraphe résident à Micadances / CDC Paris en 2011 et est artiste résident en 2014/15 au Générateur / Gentilly, où il présente sa nouvelle création, *OH !* dans le cadre du Festival Faits D'Hiver en 2015.

Dans le Petit Théâtre

**Antoine m'a vendu son destin /
Sony chez les chiens**

de **Sony Labou Tansi** et **Dieudonné Niangouna**
mise en scène **Dieudonné Niangouna**

21 février au 18 mars 2017
Petit Théâtre

Prochains spectacles

Moi, Corinne Dadat

un spectacle de **Mohamed El Khatib**

du 22 mars au 1^{er} avril 2017
Petit Théâtre

Les Larmes d'Œdipe

d'après **Sophocle**
texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

du 23 mars au 2 avril 2017
Grand Théâtre

la **colline**
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



les **inRockuptibles**

TRANSFUCE

philosophie
MAGAZINE

Le Monde